

À la une



Julie Andrieu

Comment la cuisine a changé sa vie

INTERVIEW. Reine de la popote pas sottée, Julie incarne le plaisir du bien manger à la télévision. Elle sillonne la France gourmande pour *Les Carnets de Julie*, son émission qui cartonne l'après-midi sur France 3, déclinée en prime time le 21 octobre. Rencontre avec une femme de caractère.

Julie liane blonde, Julie Andrieu aurait pu mettre ses pas dans ceux de sa mère, la comédienne Nicole Courcel. Mais non. Elle a écrit le scénario de sa vie, larguant les amarres du cocon maternel à 17 ans. Elle se rêvait photographe. C'est l'un d'entre eux qui l'en dissuadera et révélera son talent enfoui pour la cuisine, Jean-Marie Périer, de 34 ans son aîné. Pour lui, son compagnon d'alors, l'ex-ado nourrie aux surgelés passe aux fourneaux. Les papilles en action, le plaisir du goût retrouvé, elle devient critique gastronomique en 2000 et se met à écrire des livres de recettes à la chaîne, vingt-cinq à ce jour (*La Cuisine de Julie*, le *B.A.-ba du chocolat*, *Le Canard de Julie*...). Pugnace et audacieuse, la jeune femme force alors les portes de la télévision où, à mille lieues d'une cuisine académique et conventionnelle, elle impose, dès 2001 sur Téva (*Tout un plat*), une tambouille urbaine, inventive et simple. Dans *Fourchette et sac à dos* ou *C à vous* sur France 5, dans *Côté cuisine* sur France 3, elle fait découvrir les plats du monde entier, mitonne des repas façon dinette entre copines... Et enjolive le quotidien des ménagères.

Les Carnets de Julie arrivent en prime time (voir encadré p. 14), allez-vous rester la Julie que l'on connaît ?

Oui. Avec la même énergie, le même enthousiasme, le même naturel ! Ma spontanéité, c'est ma marque de fabrique, et je crois que les gens l'apprécient. Je ne fais pas un prime time pour avoir davantage de notoriété. Celle dont je jouis me suffit amplement.

Quel regard portez-vous sur le chemin parcouru ?

J'ai voulu innover, proposer une cuisine du quotidien, plus urbaine. Je me suis battue pour imposer des émissions qui me plaisent avec, face à moi, des Maïté, Coffe et Robuchon ! À l'époque, Étienne Mougeotte m'avait affirmé : « On ne fera jamais de cuisine sur TF1 ! » On a fait du chemin mais, en France, nous n'en sommes qu'aux balbutiements par rapport à ce qui se fait à l'étranger.

N'avez-vous pas l'impression de faire marche arrière avec Les Carnets de Julie, tournés vers le terroir et la tradition ?

C'est vrai, j'ai fait une boucle à l'envers ! La cuisine de mes débuts n'était pas du tout académique. J'ai appris le piano sans connaître le solfège ! Aujourd'hui je reviens vers des bases plus techniques

qui me permettent de raconter des histoires, sur notre patrimoine en particulier. Renouer avec le terroir, la transmission orale de la cuisine d'autrefois, correspond à une attente du public.

Aujourd'hui, le public plébiscite aussi MasterChef (TF1) ou Top Chef (M6). Qu'en pensez-vous ?

C'est très bien produit mais c'est du spectacle. Je n'en suis pas fêreuse. C'est assez éloigné de ma conception affective de la cuisine. Privilégier l'émotion, raconter des histoires, c'est essentiel pour moi.

Scandales alimentaires d'un côté, développement du bio et de la production locale de l'autre, autant de tendances qui confortent votre choix ?

Oui. Il faut s'attacher à l'origine des produits, à leur saisonnalité. La cuisine traditionnelle est très équilibrée. Je crois dur comme fer à l'adage d'Hippocrate : « Que ton alimentation soit ta première médecine. » On me demande souvent comment je fais pour rester mince. Et bien je mange équilibré. Je veux valoriser et préserver la cuisine ménagère et populaire. C'est celle que je préfère.

Étonnant, pour une fille élevée aux surgelés !

Je fais ce métier par réaction ! Mais vous avez raison : ce sont les souvenirs des autres qui me nourrissent. C'est incroyable ce que l'on peut vous confier à travers une recette, un plat, un repas. Ça parle de l'enfance, de sensualité. Dis-moi ce que tu manges, je te dirai qui tu es, et plus largement quelle est ta région, ton pays...

En avez-vous voulu à votre mère, la comédienne Nicole Courcel, de ne pas vous avoir transmis de culture culinaire ?

Elle m'a transmis beaucoup d'autres ►►

Ma spontanéité,
→ c'est ma marque de fabrique...

Julie Andrieu Comment la cuisine a changé sa vie

► choses et a fait de moi quelqu'un de plutôt équilibré et heureux. Je suis consciente de tout ce qu'elle a accompli dans sa vie. Elle a eu une adolescence difficile et a grandi comme une herbe folle. Elle a tourné à 17 ans avec Jacques Becker dans *Rendez-vous de juillet* sans rien connaître du métier de comédienne. Elle ne s'est jamais mariée et m'a eue à 43 ans avec un homme plus jeune. C'est quand même un sacré parcours de femme, très affranchie, courageuse. Pour elle, la cuisine était très secondaire !

Alors ça se passait comment, chez vous, les repas ?

On pouvait manger ce qu'on voulait, quand on voulait. Le samedi soir, on s'installait devant *Champs-Élysées* avec un plat de pâtes et une sauce industrielle qui avait cuit pendant vingt minutes. Toutes mes copines rêvaient de venir chez moi ! À l'adolescence, j'ai souffert, non pas d'anorexie, mais d'un dérèglement alimentaire. Je faisais quinze jours de régime, puis je m'avalais quatre paquets de gâteaux. À 14 ans, je mesurais 1 m 77. Je me jugeais trop voyante, je ne l'assumais pas du tout. J'étais super asociale. Je détestais l'école. En apprenant à me nourrir puis à faire la cuisine, j'ai retrouvé l'équilibre. Non seulement j'ai perdu du poids mais je n'ai plus jamais fait de régime.

Être comédienne, comme votre mère, ne vous a jamais effleurée ?

Ma rencontre avec le photographe Jean-Marie Périer, quand j'avais à peine 20 ans, m'a révélée. Tous les deux nous avions des parents comédiens et une grande méfiance envers ce métier. Nous avons grandi dans l'ombre de gens hors normes. Or les enfants ont juste envie que leurs parents soient présents. Du coup, je n'ai jamais été attirée par le métier d'actrice. On dépend trop du regard des autres. Et je suis incapable de jouer un rôle.



Info +

Son dernier livre, *Julie cuisine la France... chez vous !*, réunit des recettes transmises à l'animatrice sur les tournages. Il vient de paraître chez Alain Ducasse Édition, dans la collection Les Carnets de Julie.

Comment conciliez-vous votre caractère solitaire avec votre vie de couple et de maman ?

J'évolue ! J'ai eu mon compte en faisant le tour du monde avec *Fourchette et sac à dos*, et les moments de solitude ne manquent pas lorsque je pars en tournage. J'ai été élevée seule, j'y suis habituée. Mon mari, au contraire, a grandi avec trois frères et sœurs et aime que la maison soit en mouvement ! On mène des vies très « tourbillon », donc c'est important d'avoir la capacité de prendre du temps et de profiter de l'instant. D'ailleurs, dans *Les Carnets...*, je me pose avec les gens. Je suis là, à leur écoute.

Les Carnets de Julie, premier prime en Gironde

Toujours à bord de son cabriolet rouge, Julie Andrieu montre deux visages, parfois opposés, d'une même région. La Gironde ouvre le feu : d'un côté le bassin d'Arcachon, en bord de mer, de l'autre, l'Entre-deux-Mers, dans les terres. C'est Christian Gaume (*Ushuaïa* et *Rendez-vous en terre inconnue*) qui réalise l'émission (six sont prévues). De nombreuses prises de vues sont effectuées par un drone.

● Lundi 21 octobre, France 3, 20.45

Comment vous ressourcez-vous ?

Dans ma maison de campagne, en Gironde. Je profite de mon jardin, je m'occupe de cette vieille bâtisse en pierre, je tisse des liens avec mes voisins. Rester en famille est un moment que je préserve.

Votre mari, le neurochirurgien Stéphane Delajoux, est-il, lui aussi, un fin cordon-bleu ?

Il fait une super pizza surgelée en ajoutant plein de fromage râpé. Les enfants adorent, à mon grand désespoir !

Vous aurez 40 ans le 27 février prochain : comment abordez-vous ce tournant ?

L'actrice Anna Magnani disait : « J'ai attendu suffisamment longtemps pour avoir mes rides, laissez-les moi ! » Vieillir ne m'angoisse pas, d'abord parce que j'ai une maman qui, à 82 ans, est encore une très belle femme, sans jamais avoir eu recours à la chirurgie esthétique. Je vis aussi avec un homme dont je sais qu'il n'est pas accro à la « jeunette » ! Il ne cesse de me dire qu'il aime mes rides. Plus j'avance en âge, mieux je suis dans mes baskets.

Seriez-vous prête à faire un deuxième enfant ?

Hadrien n'a qu'1 an donc, là, je ne m'en sens pas capable ! Mais dans l'absolu, oui, j'aimerais. Mais j'ai très bien vécu le fait d'être fille unique. Alors on verra. J'ai une vie professionnelle très chargée. Si on fait des enfants, c'est quand même pour en profiter un peu !

Interview Emmanuelle Touraine

Je vis avec un homme qui n'est pas accro à la « jeunette »,

il aime mes rides